

Prière et prédication 10 août 2025 – temple du Lignon- Pasteur Roland Benz

Prière d'introduction

Tu le sais mon Dieu, je suis pétri de sentiments contradictoires.

Je crois en toi, mais parfois, mon cœur est troublé et vide. Je ne ressens plus ta présence.

Seigneur, tu es mon espérance, mais en voyant le monde, ses cruautés et sa méchanceté, l'avenir du monde si sombre et sans espoir, je m'interroge et je tâtonne en disant : où es-tu mon Dieu ?

Je reconnais ta fidélité mais parfois j'éprouve comme un sentiment d'abandon.

Seigneur je suis sûr de ton amour, mais il arrive que mon cœur reste froid. Je n'arrive pas à aimer vraiment.

Tu m'as libéré pour que je sois libre, pourtant je me sens prisonnier de mes habitudes et de mes réactions, de mes peurs et de mes angoisses.

Tu agis en moi par les dons de ton Esprit, mais souvent mon action me semble vaine et inadéquate.

Je prie pour la conversion de mes proches, parents et amis, mais je cherche vainement des signes de leur foi.

Je prie pour la guérison de personnes malades, je te prie pour ceux et celles qui sont dans la peine, ceux et celles qui sont en proie à la violence mais ton exaucement tarde à venir.

Mon Sauveur et mon Seigneur, viens me visiter par ta présence douce et aimante.

Viens m'étonner, me surprendre par ton Esprit, viens ouvrir mon regard à ton action, viens restaurer mon être. Délivre-moi de la prétention à vouloir être parfait. Oui tu m'acceptes comme je suis avec mes contradictions.

Tu me redis : Accepte d'être accepté comme tu es. Accepte d'être aimé sans condition, ainsi tu pourras grandir dans la foi, l'espérance et l'amour.

C'est pourquoi je peux m'exclamer avec le psalmiste :

Louange : Psaume 34 (extraits)

Je veux bénir le Seigneur en tout temps.

Que ma bouche ne cesse de le louer !

³Le Seigneur est ma fierté.

Vous, les malheureux, réjouissez-vous de m'entendre le louer.

⁴Proclamez avec moi la grandeur du Seigneur.

Ensemble, célébrons son nom !

⁵J'ai cherché le Seigneur et il m'a répondu,

il m'a délivré de toutes mes terreurs.

⁶Ceux qui regardent vers lui deviennent radieux,

leur visage n'a plus à rougir.

⁷Un malheureux a crié au secours ; le Seigneur l'a entendu,

il l'a sauvé de toutes ses détresses.

⁹Goûtez et voyez combien le Seigneur est bon.

Heureux celui et celle qui trouve refuge en lui !

Amen

Introduction aux lectures

Les textes que j'ai choisis pour ce dimanche s'inscrivent dans la série du thème sur la liberté, thème que l'EPG a choisi de développer durant l'année 2025-26 avec de nombreuses manifestations et activités, spectacles et autres.

J'ai choisi de méditer sur le rapport entre Loi et liberté dans le livre de l'Exode.

Le mot Loi sonne comme l'anti-liberté, c'est le feu rouge ; le stationnement interdit ; la limitation. T'as pas le droit, c'est interdit ; tu prends trop de liberté ; le règlement c'est le règlement ; ta liberté est dangereuse, tu dois ou tu ne dois pas ; toutes sortes d'injonctions résonnent en nous.

Loi et liberté sont en tension, ressentis comme étant opposés. Il s'agira donc de se demander quel rapport le décalogue a avec la liberté.

Lectures bibliques

- Exode 20,1-17
- Luc 10,25-28
- Galates 5,1 et 13-14.

Prédication

Le CICR dénombre 130 conflits armés actuellement sur la planète. Cette violence et ses horreurs nous inquiètent nous affligent ; elles nous laissent à la fois horrifiés et impuissants. Parmi beaucoup de choses constatées, il en est une que je veux souligner : au nom de leur puissance, des chefs d'État se prétendent libres des règles et des traités internationaux et même des rapports scientifiques ; ils se mettent au-dessus des lois en définissant eux-mêmes les règles ; les petits n'ont qu'à se plier à leurs décisions. Je suis particulièrement choqué et attristé de l'attitude du gouvernement israélien à l'égard des Palestiniens ; certes le Hamas est un mouvement terroriste effroyable qui a commis les pires exactions, mais maintenant le gouvernement israélien agit à l'égard des civils palestiniens avec un mépris total des lois internationales et humanitaires mais surtout des Lois données à Israël dans la Torah.

Que ce soit au niveau des États ou des individus, le monde est menacé par la prétention à vivre libre en méprisant les lois ou les accords qui régissent les relations entre les États et entre les individus. Cette prétendue liberté est destructrice et corrosive.

J'ai donc choisi de parler de Loi et Liberté, et notamment des dix commandements pour nous rappeler comment **la révélation biblique a ce génie de tenir ensemble Liberté et Loi.**

Petit test : Quel est la première parole du décalogue dans Exode 20 ?

Je suis le SEIGNEUR (YHWH), ton Dieu ; c'est moi qui t'ai fait sortir de l'Égypte, de la maison des esclaves, de la maison de l'esclavage.

Cette entête est essentielle. Pas possible de saisir le sens des commandements sans la prendre comme leur socle. En effet, les dix commandements (en hébreu : **dabar** = parole) ce sont **les dix paroles** que le Seigneur adresse à son peuple libéré de l'esclavage, sorte de charte pour demeurer dans la liberté, c'est le code de l'alliance faite avec Dieu qui l'appelle à vivre désormais en peuple libre, libre de servir Dieu selon sa volonté. On peut résumer son identité par la formule suivante :

Libérés de la servitude pour être libres de servir !

Israël a vécu une expérience concrète de libération : une libération extérieure de nature politique, car Israël était esclave et opprimé en Égypte, mais aussi intérieure et personnelle, chargée de la promesse d'une vie nouvelle : lors de la nuit de Pâque chaque Israélite mange l'agneau et sort d'Égypte. Aujourd'hui encore, lors de la fête de Pâque, chaque israélite sort symboliquement d'Égypte.

Dans les évangiles, on voit souvent Jésus s'opposer aux Scribes et aux Pharisiens, des religieux très respectueux de la Loi. Pour quelle raison ? Parce qu'ils ont renversé l'ordre de la révélation. Ils pensent qu'ils obtiendront la faveur de Dieu en récompense à leur obéissance à la Loi. Alors que dans l'Exode, c'est l'inverse : Dieu a compassion de son peuple esclave et le libère pour ensuite lui donner la Loi. Il ne mérite pas sa libération, il la reçoit, comme une grâce de Dieu, pour vivre ensuite selon la loi de Dieu.

Dans le Deutéronome, nous trouvons un condensé des actes de Dieu en faveur de son peuple (Dt 7,6-9) actes qui précèdent le don de la Loi :

*Tu es un peuple **saint** (mis à part) pour le SEIGNEUR, ton Dieu ; le SEIGNEUR, ton Dieu, t'a choisi pour que tu sois son bien propre parmi tous les peuples de la terre. Ce n'est pas parce que vous surpassez en nombre tous les peuples que le SEIGNEUR s'est épris de vous et qu'il vous a choisis, car vous êtes le plus petit de tous les peuples. C'est parce que le SEIGNEUR vous aime, parce qu'il a voulu garder le serment qu'il avait fait à vos pères, que le SEIGNEUR vous a fait sortir, d'une main forte ; il vous a libérés de la maison des esclaves et de la main du Pharaon, le roi d'Égypte. Tu sauras donc que c'est le SEIGNEUR (YHWH), ton Dieu, qui est Dieu, le Dieu digne de confiance, qui garde l'alliance et la fidélité jusqu'à la millième génération envers ceux qui l'aiment et qui observent ses commandements. (Dt 7,6-9).*

Je relève dans ce texte du Dt, la mention des **trois actes fondateurs d'Israël effectués par Dieu : l'élection, la libération et l'alliance.**

Premièrement : Dieu, le Dieu Saint choisit Israël pour qu'il soit saint, c'est-à-dire différent. Il le choisit sans raison autre que son amour. Il ne le choisit pas en vertu des qualités qu'il aurait, *vous êtes le moindre de tous les peuples.* Dieu crée Israël et lui donne sa singularité pour qu'il soit son témoin parmi les nations ; c'est sa vocation, c'est ce que l'on appelle **l'élection.**

Deuxièmement : Dieu libère son peuple de l'esclavage : son amour se fait compassion : *« J'ai vu la misère de mon peuple en Égypte et je l'ai entendu crier sous les coups de ses chefs de corvée. Oui, je connais ses souffrances. Je suis descendu pour le délivrer de la main des Égyptiens j'ai vu sa misère, j'ai entendu ses cris, je suis descendu pour le délivrer »,* dit-il à Moïse. Cette libération passe par une victoire sur les forces d'oppression, les forces du mal. Le Pharaon, l'auteur de l'esclavage, doit être vaincu.

Troisièmement : Dieu est fidèle et fait alliance avec son peuple : Dieu se lie à son peuple pour construire une histoire avec lui ; une histoire qui sera certes mouvementée, tumultueuse, une histoire dans laquelle Dieu est parfois en colère quand il voit son peuple se détruire, mais un Dieu qui ne cesse de plaider par la bouche des prophètes : *reviens, reviens et je te pardonnerai.* Dans le prophète Osée, le Seigneur se compare à un amant trompé :

Eh bien, moi, je vais la séduire ; je la conduirai au désert et je parlerai à son cœur. (Osée 2,16)

On peut dire de **l'Ancien Testament que c'est l'histoire d'un Dieu passionné pour son peuple et par-delà pour le monde. Nous en sommes issus, ne l'oublions jamais, comme le dit l'apôtre Paul :**

Toi, olivier sauvage, tu as été greffé pour avoir part à la richesse de la racine. Tu peux bien faire le fier ! Ce n'est pas toi qui portes la racine, mais c'est la racine qui te porte. (Rm 11,17-18).

L'élection, la libération et l'alliance sont donc les actes de Dieu qui fondent Israël. Dès lors l'obéissance à la Loi trouve son ancrage dans la foi au Dieu qui l'a choisi, qui l'a libéré et a fait alliance avec lui.

L'obéissance à la Loi sera alors la manifestation concrète de ces actes fondateurs.

Si Dieu t'a choisi, c'est pour être témoin du Dieu tout autre, du Dieu Saint dans ton comportement ; c'est ce que dit remarquablement le ch 19 du Lévitique : *Soyez saints, car je suis saint, moi, le Seigneur votre Dieu !* Ce qu'on peut traduire par : Soyez différents car je suis différent, moi le Seigneur votre Dieu. Choisi par Dieu, tu respecteras chaque personne, tu aimeras ton prochain comme toi-même, tu aimeras l'émigré qui est chez toi comme toi-même ; tu respecteras l'autre notamment les plus fragiles. **Membre du peuple**

élu, tu éleras l'autre dans ton cœur comme une personne unique, sainte : car je suis le Dieu Saint qui t'ai choisi. Ce que Jésus reprend en disant : **tu aimeras le Seigneur ton Dieu et ton prochain comme toi-même.**

On voit bien ici que l'élection ne consiste pas à développer un sentiment de supériorité à l'égard des autres, comme le manifeste actuellement certains juifs qui n'ont aucune considération pour les Palestiniens, qu'ils n'estiment pas digne d'humanité.

Si Dieu qui a eu compassion de toi, s'il t'a libéré de l'esclavage alors tu vivras libre de tout esclavage. (on reprendra dans un moment plus en détail le décalogue)

Si Dieu qui est fidèle a fait alliance avec toi alors tu te maintiendras dans son alliance, tu lui seras fidèle. En vivant dans la fidélité tu donneras sens à ton existence ; tu construiras une histoire avec lui, tu auras un avenir, tu vivras dans l'espérance.

Dans le Nouveau Testament, nous retrouvons ces trois actes de Dieu comme fondement de l'existence chrétienne. Dans le chapitre 1 de la lettre aux Éphésiens, se trouve un hymne magistral du salut accompli en Jésus-Christ, il est écrit :

Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ : Il nous a choisis en lui avant la fondation du monde pour que nous soyons saints et irréprochables sous son regard, dans l'amour.

En Jésus Christ, son Fils bien-aimé, nous sommes délivrés, par son sang, en lui, nos fautes sont pardonnées, selon la richesse de sa grâce.

En Jésus-Christ, encore, vous avez cru et vous avez été scellés du sceau de l'Esprit promis, l'Esprit Saint. Dieu fait alliance en nous par le Saint Esprit.

Pour les Israélites comme pour les Juifs aujourd'hui, et pour nous chrétiens, Dieu ne se définit pas par une théorie sur Dieu mais par ses actes en notre faveur résumés par ces trois termes **élection, libération et alliance**, auxquels sont reliés la trois vertus chrétiennes : l'amour, la foi et l'espérance. **Le Père** nous choisit par amour et nous révèle son amour ; en **Jésus**, nous sommes délivrés par **la foi** en lui, et **l'espérance** nous est donnée par l'Esprit qui fait alliance en nous.

Revenons au peuple d'Israël :

Lorsqu'Israël sort d'Égypte, l'armée du Pharaon est à ses trousses et la mer est devant : c'est l'impasse absolue. Le peuple d'Israël est totalement paniqué. En ouvrant la mer, Dieu sauve le peuple d'Israël et lui ouvre à nouveau l'avenir. Ce miracle de la mer n'est pas seulement un événement miraculeux extraordinaire, mais il donne à Israël son identité.

Si on lit bien le récit de la traversée de la mer, on voit qu'il est le résultat d'une composition entre deux traditions différentes. En effet, dans les versets 21-22, une chose un peu curieuse apparaît :

Alors Moïse étendit sa main sur la mer ; le SEIGNEUR refoula la mer toute la nuit par un puissant vent d'est ; il mit la mer à sec, et les eaux se fendirent. ²²Les Israélites entrèrent au milieu de la mer, sur la terre ferme ; les eaux étaient pour eux une muraille à leur droite et à leur gauche.

En physicien que j'étais et que je suis encore un peu ce verset me donne mal à la tête, parce qu'il y a une contradiction :

Si la mer se retire sous l'effet d'un vent d'est puissant toute la nuit c'est un phénomène qui ne correspond pas à celui des eaux fendues faisant un passage avec une muraille d'eau à droite et une muraille d'eau à gauche. Soit elle se retire, soit elle se fend en deux, c'est l'un ou l'autre ! Ce genre de considérations ont amené les exégètes à repérer deux traditions mises en un seul récit :

1^{ère} tradition : La mer se retire. Que dit Dieu au peuple ?

Je combattrai pour vous, restez calmes et confiants, ne faites rien ; **le Seigneur combat pour vous**, c'est lui

qui vous délivre. Le texte se conclut : « *Israël vit avec quelle main puissante YHWH le Seigneur avait agi contre l'Égypte. Le peuple craignit YHWH ; il mit sa foi en YHWH et en Moïse son serviteur.* »

2^e tradition : Dieu sépare les eaux avec des murailles d'eau à droite et à gauche.

La droite en hébreu c'est le sud et la gauche c'est le nord. Lorsque vous avancez avec le sud à votre droite et le nord à votre gauche, vous vous dirigez en direction de l'orient, vers le soleil levant. Or tous les temples de l'Antiquité, et notamment le temple de Jérusalem, et jusqu'aux cathédrales du Moyen Âge, tous ces édifices sont orientés. La cathédrale de Genève, le temple de la Madeleine, le temple de Saint Gervais sont orientés. Le peuple s'avance entre les murailles d'eaux comme dans un temple, anticipation du temple de Jérusalem :

Les fils d'Israël ont marché sur le sec au milieu de la mer, les eaux formant une muraille à leur droite et à leur gauche.

Allusion claire au récit de création de Genèse 1 où Dieu crée en séparant les eaux (Gn 1,6), en faisant apparaître le sec (Gn 1,9-10). **En Gn1, Dieu crée le monde, en Ex 14 Dieu crée le peuple d'Israël.** C'est ton identité : Aujourd'hui, Dieu te crée Israël comme son **peuple, appelé à célébrer le Seigneur.**

Reprenons le décalogue :

Tout d'abord, remarquons **la structure du décalogue** (avec un schéma dû au professeur Eric Fuchs).

La forme négative des phrase peut surprendre : *Tu ne feras pas.* Elle indique que le risque de l'asservissement est toujours présent. Les dix commandements ne disent pas ce qu'il faut faire, car là réside notre liberté d'agir. Ainsi les commandements deviennent des promesses. Il s'agit de les lire de la façon suivante :

- Je suis le Seigneur qui t'ai libéré de l'esclavage, **alors tu n'auras plus besoin de te construire un dieu à ta dimension, alors tu ne seras plus esclaves** des faux dieux, des idoles asservissantes.
- Je suis le Seigneur qui t'ai libéré de l'esclavage **alors tu n'auras plus besoin d'éliminer l'autre pour exister.**
- Je suis le Seigneur qui t'ai libéré de l'esclavage **alors tu n'auras plus besoin de voler, de séduire, de mentir, de tromper, de manipuler, de convoiter pour exister.**

Cependant deux commandements ont une forme un peu différente : il s'agit du 4^e et du 5^e : le respect du sabbat et le respect des parents

Le sabbat : c'est la marque identitaire du peuple d'Israël et du culte juif aujourd'hui encore.

Il existe deux versions du décalogue : celle de l'Exode et celle du Deutéronome. Le commandement est le même, mais elles diffèrent quant à la justification du Sabbat :

Dans l'Exode, le sabbat, c'est le jour de célébration de la création : un jour d'arrêt pour contempler et adorer Dieu, le créateur, qui lui aussi s'est arrêté le 7^e jour (petit rappel ; les jours dans le récit de création de Genèse 1 ont une valeur symbolique). Le sabbat pour se rappeler que Dieu a créé son peuple, un temps pour se réjouir de sa création, de sa beauté, pour prendre le temps de recevoir sa vie et celles des autres comme un don.

Avec le sabbat, le peuple d'Israël et les juifs ensuite ont mis l'accent sur le temps plutôt que sur l'espace. Lorsque les judéens ont été exilés à Babylone en 586 avant notre ère, Jérusalem et le temple sont détruits. Ils n'ont alors plus de lieu saint pour célébrer le Seigneur. Mais en exil, ils ont reçu *un temps*, un temps mis à part, le sabbat, pour rendre un culte au Seigneur où que l'on soit, pourvu que l'on en prenne le temps. Peuple du temps, les juifs ont ainsi traversé les siècles.

Dans le Deutéronome, le sabbat est donné pour célébrer la libération de l'esclavage : un jour par semaine, tu es libre de ne pas travailler, tu n'es plus esclave du travail. Tu peux célébrer librement ton Dieu libérateur. Respecter le sabbat, c'est marquer une différence, poser un acte de liberté ; **c'est la signature de la dignité humaine et de sa liberté données par Dieu.**

Comme on vient de le voir, ces deux perspectives sont présentes dans la traversée de la mer : la création du peuple et sa délivrance.

Le 5^e commandement : **Honore ton père et ta mère**, parce que, quel que soit leur comportement, ils t'ont donné la vie. Les honorer, c'est respecter ton origine, ta propre vie. Il n'est pas dit : aime tes parents mais honore-les.

Dans les évangiles, les Pharisiens surveillent Jésus pour savoir s'il va guérir des malades le jour du sabbat, car pour eux guérir un malade, c'est travailler, donc violer le sabbat. Ils en sont venus à faire du sabbat, non plus un jour de célébration de la création et de la délivrance, mais un jour d'interdiction. C'est ce qui révolte Jésus.

Les Pharisiens inversent l'ordre de la révélation. C'est ce que Jésus leur fait comprendre avec **la parabole du père et des deux fils**. Le fils aîné qui s'est toujours comporté correctement afin de mériter l'amour de son père, ne comprend pas que son père accueille sans condition le fils cadet qui ne s'est pas comporté correctement. Le père accueille ce fils en le revêtant d'une robe de fête sur sa crasse ; il ne lui demande pas de se laver et de changer afin d'être à nouveau considéré comme fils.

L'inversion des Pharisiens a constamment été présente dans l'histoire de l'église :

Au 16^e siècle, la doctrine de l'église veut que le salut s'acquière par le mérite, par les bonnes œuvres, par les pèlerinages ; je ne vais pas reprendre l'histoire du trafic des indulgences, consistant à acheter des années de paradis. Les Réformateurs rétablissent la vérité évangélique : **Nous sommes sauvés par pure grâce, pas par nos mérites, mais par le moyen de la foi en l'amour de Dieu.**

Et dans le protestantisme, qu'en est-il ? Nous avons vite fait de juger les catholiques. Dans le protestantisme, on a parfois oublié l'action libératrice et première de Dieu ; on a prétendu pouvoir vivre les commandements par soi-même. Cela a eu pour conséquence une forme de moralisme froid, sec, pesant, finalement orgueilleux et culpabilisant. Je crois aux valeurs protestantes, dit-on. Je suis croyant, je respecte les dix commandements.

Dans l'église catholique, le mérite vient avant ; chez les protestants, le mérite vient après.

Et nous, est-ce que nous inversons aussi les choses. Par exemple, quand on dit : Seigneur, je fais le bien, je suis fidèle dans ma foi, je ne comprends pas que ce malheur me soit arrivé. Je ne mérite pas ça. Ou bien : Je suis honnête, j'aide les autres, pourquoi je ne suis pas béni dans mon travail, ma famille, ma santé. Ou aussi, quand on nous dit : si tu vis une foi fervente, alors Dieu te bénira, te rendra prospère (théologie de la prospérité). Cette inversion est le propre du religieux qui est en chacun et chacune d'entre nous.

En conclusion, Loi et liberté sont indissociables : pas de Loi sans l'expérience préalable de la libération. Pas de Liberté sans Loi.

C'est pour que nous soyons vraiment libres que Christ nous a libérés. Tenez donc ferme et ne vous laissez pas remettre sous le joug de l'esclavage. ¹³Vous, frères, c'est à la liberté que vous avez été appelés. Seulement, que cette liberté ne donne aucune prise à la nature humaine ! Mais, par l'amour, mettez-vous au service les uns des autres. ¹⁴Car la loi tout entière trouve son accomplissement en cette unique parole : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. (Galates 5,1 et 13-14)

Amen